

## Des paysages à la musique

Benoît Simard, peintre québécois et bleuet étoilé

Benoît Simard, né le 29 juillet 1942 à Saint-Stanislas, passe son enfance au bureau de la colonisation de Mistassini avec ses parents, Alphonse Simard et Fernande Laflamme. Il est le 5<sup>e</sup> d'une famille de 8 enfants. Vers l'âge de 12 ans, il intègre le mouvement scout de Dolbeau et commence également à s'intéresser à la peinture. Autodidacte, il peint sa première œuvre inspirée de la chanson « Le Plat Pays » de Jacques Brel sur le store de sa chambre, à 15 ans. Lors de sa toute première exposition, en 1961, les paysages se retrouvent au centre de ses toiles. Benoît a 19 ans<sup>1</sup>.

Après des études en psychologie à l'Université Laval et à l'Université de Sherbrooke, Benoît Simard exerce le métier de psychologue à l'hôpital Saint-François d'Assise, où il prête assistance aux toxicomanes. Pratiquant son art à ses heures, il tient une exposition par année, dont quelques-unes au restaurant la Petite-Bastille du Vieux-Québec<sup>2</sup>. En septembre 1972, il expose 29 peintures à l'huile, à l'encre et à l'eau à la Banque Royale du Canada de Chicoutimi. Ces œuvres représentent des scènes colorées de la région<sup>3</sup>. Il refait surface à Antibes, en France, deux ans plus tard. L'événement fait grimper les ventes au Québec<sup>4</sup>. Il reçoit d'ailleurs, à cette occasion, la médaille de la Ville de Saint-Paul-de-Vence, en France, dans la catégorie « composition », lors du Grand Prix international de peinture et de sculpture (1974)<sup>5</sup>.

L'artiste expérimente les techniques, dont la peinture à la spatule, cherchant sans cesse à renouveler son style. Sa passion se développe et son succès n'est plus à faire. Benoît élit domicile sur la rue Sainte-Geneviève du Vieux-Québec en 1975. Il choisit de vivre de son art dans la province, ce qui ne l'empêche pas de viser le marché international. Le peintre

---

<sup>1</sup> Francine Bordeleau. « Benoît Simard, peintre de la gravité d'être », *Le Devoir*, février 1993.

<sup>2</sup> Tiré d'un entretien avec Carl Beaulieu, neveu de Benoît Simard, en novembre 2017.

<sup>3</sup> Bernice Duffy. « Benoit Simard's Latest Works on View », *La Source*, Arvida, 6 septembre 1972.

<sup>4</sup> Nicole Côté et al. « Les aspects humains de l'organisation », *Publications*, 1979 [en ligne : <http://nicolecote.com/publications/livres/les-aspects-humains-de-l-organisation/>].

<sup>5</sup> Carl Beaulieu. « Biographie », *Benoît Simard, artiste-peintre*, 2010 [en ligne : <http://www.benoitsimard.net/biographie.php>].

jeannois se consacre entièrement à sa carrière artistique au tournant des années 1980, émergeant à ce moment vers un style semi-figuratif qui fera sa renommée.

On retrouve ses œuvres dans de nombreux livres d'art sur les peintres et la peinture au Québec. Parmi eux, le livre *Veux-tu encore de ce jardin* de Clémence Desrochers affiche 8 sérigraphies de l'artiste, en 1982. Deux ans plus tard, Benoît collabore à la réalisation du livre d'art *Les Voies de la lumière* avec Robert Thibaudeau, publié chez les Éditions de la Grande-Allée, dont un exemplaire a été remis au pape Jean Paul II, de passage à Québec.

Au début des années 1980, il délaisse son premier médium, la peinture à l'huile, pour l'acrylique. Les œuvres de Benoît Simard marquent avant tout par leur fantaisie, les dimensions picturales évoquant le mouvement et la juxtaposition des textures. On assiste graduellement à une métamorphose esthétique. L'utilisation de l'acrylique allège le traitement, puis un mélange de médiums engendre « un dépouillement encore plus accentué ainsi qu'une stylisation différente des formes<sup>6</sup>. » L'histoire derrière les œuvres éveille aussi une fascination. C'est à partir d'un film, d'une chanson ou d'une lecture que l'artiste élabore un scénario qui transparait ensuite dans la toile.

Benoît Simard se fait de plus en plus connaître au-delà des frontières québécoises. Des affiches de sa main sont présentées aux cinémas Cartier et Outremont de même qu'au Festival des films publicitaires de Cannes, en 1982. Des reproductions et des cartes de ses œuvres circulent également grâce à son association avec Saguenart et les Éditions Galerie l'Imagerie ltée de Québec. Il reçoit une invitation des plus prestigieuses pour son premier vernissage au Rockefeller Center de New York, à l'été 1984, ce à quoi s'ajoutent des vitrines à Milan, de juin à septembre 1985, et à La Spezia, toujours en Italie, de mai à juin 1986. En 1987, il cumule déjà une cinquantaine d'expositions en solo et en groupe, au Québec, aux États-Unis et en Europe<sup>7</sup>. On récompense son talent à plusieurs reprises. En 1987, il obtient d'ailleurs le Mérite familial, dans la catégorie « peinture », à Québec.

On réclame l'artiste dans les plus grands événements artistiques. Il fait notamment partie des exposants du 22<sup>e</sup> festival international de la peinture au Musée Grimaldi de Cagnes-

---

<sup>6</sup> Robert Bernier. « Benoît Simard », s.d.

<sup>7</sup> Aline Francoeur. « L'artiste-peintre Benoît Simard à Rimouski », *Le Rimouskois*, 7 juillet 1987, p. A-18.

sur-Mer, en 1990, et il est présent au Jacob Javits Center de New York dans le cadre de l'Art Expo de 1991. En 1993, sa toile *Le champ de trèfle* est choisie pour représenter le Canada à la Biennale internationale des beaux-arts de Paris. La même année, il signe un contrat de distribution avec Opus One, la plus importante compagnie de reproduction d'œuvres d'art au monde. Ainsi, ses lithographies sont vendues dans 53 pays<sup>8</sup>.

En 1993, une exposition à la villa Bagatelle de Sillery souligne ses 25 ans de carrière. Le public peut y contempler 45 œuvres conçues entre 1986 et 1993. D'autres projets s'imposent, dont une exposition solo dans les délégations du Québec, à Tokyo, au Japon, à Hong Kong, en Chine, et à Düsseldorf, en Allemagne. Ses œuvres font partie d'une trentaine de collections publiques et privées, notamment au Musée du Vatican, à Rome, à la Bibliothèque nationale du Québec, à Montréal, dans la collection du premier ministre de France, M. Jacques Chirac, à l'Archevêché de Québec et au Musée des beaux-arts du Québec<sup>9</sup>.

En 1994, Benoît Simard est admis à l'Académie royale des arts du Canada, un fait exceptionnel pour un artiste autodidacte. La même année, le YMCA Vieux-Québec lui dédie une salle de conférence, le Salon Benoît Simard, et affiche ses œuvres dans ses couloirs<sup>10</sup>.

Par son art, l'artiste rend hommage à plusieurs personnages connus, Rilke, Schubert et Nelligan étant du nombre. À cela on ajoute Gilbert Bécaud, pour lequel il a peint une série de 6 œuvres inspirées de ses chansons. Il est aussi un fervent admirateur de la chanteuse Barbara, à qui il rend hommage au printemps 1998, à travers l'exposition *Barbara à jamais* du YMA-Laurier. Son tableau « L'Aigle noir », rappelant la chanson du même nom, témoigne de sa volonté à diversifier les matières. Le plumage de l'oiseau est en effet conçu à partir des plumes d'un oreiller dégarni. À une époque, Benoît Simard s'est lui-même tourné vers une carrière d'auteur-compositeur-interprète, mais il ne poursuit pas dans cette voie, trouvant difficilement sa place sur une scène<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Francine Bordeleau. *Op. cit.*

<sup>9</sup> Louis-Guy Lemieux. « Un peintre dans la cité (2) », *Le Soleil*, Québec, 25 juin 1993.

<sup>10</sup> Dany Quine. « Benoît Simard, un artiste qui s'abreuve à toutes les sources », *Le Soleil*, Québec, 18 mars 1994.

<sup>11</sup> Marie Lachance. « Benoît Simard : Le maître de musique », *Voir*, 22 avril 1998 [en ligne : <https://voir.ca/arts-visuels/1998/04/22/benoit-simard-le-maitre-de-musique/>].

L'Ordre des psychologues du Québec, fier du parcours de son ancien membre, opte pour la remise de l'une de ses œuvres à un psychologue émérite. Sur une lancée, il continue de s'illustrer autour du monde, entre autres au Maine Center of the Arts à l'Université du Maine, à Orono, lors de l'exposition *Au clair de la lune*, montée autour du thème de l'influence de la Lune sur la vie sur Terre<sup>12</sup>.

Fort de plus de 60 expositions ayant voyagé en France, en Italie, en Australie et aux États-Unis, Benoît Simard a toujours dépeint sa vision de la musique — un peu celle d'un psychanalyste — par des compositions abstraites et symboliques. Des artistes néo-impressionnistes comme Jean-Paul Riopelle l'ont guidé tout au long de sa carrière. On décèle souvent dans son travail une pointe de dualité entre la lumière et l'obscurité. Il insiste sur des motifs récurrents tels les cartes, l'avion, le cheval, le piano ou la plume, qui reviennent d'œuvre en œuvre pour symboliser la chance, la crainte ou la liberté<sup>13</sup>.

La dernière réalisation de l'artiste consiste en une série de 21 tableaux inspirés de 50 ans de chansons québécoises. Les toiles ont été exposées à l'hôtel de ville de Québec lors des Fêtes du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville. Le titre de chaque œuvre correspond à une phrase de la chanson qu'elle représente : *C'était une jolie fille* pour « La pitoune » de la Bolduc, par exemple. Ces œuvres sont dédiées à de grands artistes tels Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Luc Plamondon et Ariane Moffatt<sup>14</sup>.

Le peintre s'éteint le 6 septembre 2010 à l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Québec après un long combat contre la maladie. Un ami qui l'a bien connu le décrit comme un homme généreux, expansif, et surtout imprégné de l'idée de laisser une œuvre immortelle.

C'est avec émotion et fierté que la Ville de Dolbeau-Mistassini souligne la carrière d'exception de Benoît Simard dans le milieu des arts visuels et lui accorde le titre de bleuet étoilé.

---

<sup>12</sup> Page McLane. « Moon theme of Canadian artist's exhibit », *The Weekly*, Orono, 17 novembre 2000, p. 1.

<sup>13</sup> Denise Martel. « La joyeuse dualité de Benoît Simard », 1993.

<sup>14</sup> Régis Tremblay. « Benoît Simard : peindre avec la musique des mots », *Le Soleil*, 14 novembre 2008 [en ligne : <https://www.lesoleil.com/archives/benoit-simard-peindre-avec-la-musique-des-mots-4be1394dbfb752051198daedea7e8d3d>].